

# Le toupin-net



La lettre de l'amateur d'art populaire

Le Toupin-net n°52. Juin 2023

\*\*\*\*\*

## À la main et à la doloire



*Photos Tomas van Houtryve. Charles Barbero sur la ferme d'une dizaine de mètres de haut, devant Notre-Dame de Paris.*

C'est une restauration à l'identique qui a été choisie pour reconstruire la toiture de Notre-Dame de Paris, après des nombreuses propositions dont certaines très fantaisistes. Les Charpentiers sans frontières,<sup>1</sup> proche des Compagnons, ont démontré que 25 charpentiers

---

<sup>1</sup> Site : *Charpentiers sans frontières. Notre dame de Paris.*

pouvaient tailler et monter une ferme de la charpente en 5 jours, en utilisant uniquement des outils semblables à ceux du Moyen-âge. De nombreuses vidéos sur Internet<sup>2</sup> montrent l'abattage et la mise en œuvre des arbres. Scies, cognées, doloires<sup>3</sup> sont manipulées par des bucherons et des charpentiers bénévoles, convaincus et convainquants de l'apport d'outils manuels : rapidité, précision, économie de bois. Les 25 fermes de Notre-Dame pourraient être exécutées en 6 mois.

Quand les cathédrales commencèrent au XIIe siècle leurs ascensions vertigineuses, ces innovations telles que croisées d'ogives, arcs boutants, grandes rosaces, froissèrent les Italiens de n'être plus les grands constructeurs. Ils désignèrent cet art nouveau « gothique », terme péjoratif signifiant barbare.

Philippe Villeneuve, architecte en chef des monuments historiques, très impressionné par la démonstration des Charpentiers sans frontières, association fondée par Jean-François Calame, préconise l'utilisation de scieries modernes pour la préparation des bois et leurs finitions à la doloire.



Reconstruire la charpente de Notre-Dame à l'identique à la doloire mais pas à la doloire identique à celle des charpentiers des siècles précédents. Les charpentiers actuels ne disposent pas d'une doloire ancienne identique, par exemple, à celle de Daniel Boucard, page 4. Doloire gravée maladroitement sur une face du fer « *M de JOLY* », d'une étoile de compagnon parfaitement tracée et sur l'autre face d'un arbre de vie avec une étoile à 8 branches. Un compagnon charpentier avec un nom à particule ? Un noble ayant choisi un

---

<sup>2</sup> *Charpentiers sans frontières. Notre dame de Paris.*

<sup>3</sup> Doloires : voir Le Toupin-net n°19.

métier manuel avec la préséance la plus haute, chez les Compagnons Soubise, ou seconde chez les Compagnons Salomon ? Les outils nous laissent imaginer des histoires.

Environ 2.000 chênes de 200 à 300 ans sont nécessaires à la reconstruction et sont déjà mis au séchage. Ces chênes sont prélevés sur le million qu'il y a dans les forêts françaises. Des « experts » affirmaient que la France n'avait pas assez de chêne pour refaire une charpente en bois ! Les Charpentiers sans frontières indiquent qu'ils sont prêts à équarrir à la doloire<sup>4</sup> 23 kilomètres de troncs pour établir toute la charpente...

La bisaiuguë est l'emblème des Compagnons charpentiers. La doloire est celui des Charpentiers sans frontières→.



Il ne suffit pas d'une doloire pour être charpentier. Outil que le Dictionnaire de l'Académie française décrit ainsi : 1. Instrument tranchant servant à doler. *Amincir les peaux à la doloire. Le tonnelier taille les douves à la doloire.* 2. Instrument de maçon servant à gâcher le sable et la chaux<sup>5</sup>.

Comme au Moyen-Âge quand les cathédrales furent édifiées, les plus qualifiés spécialistes des matériaux, pierre, bois, fer, verre sont présents sur *Le plus grand chantier du siècle*. Sous ce titre Arte diffusait, en mars 2023, 3 documentaires de 52 minutes sur la restauration de Notre-Dame de Paris<sup>6</sup>. C'est une radiographie étendue de la structure cachée de l'édifice, réalisée grâce aux échafaudages internes, qui permettent une vision et une auscultation jamais réalisées auparavant.

Tous ces spécialistes sont admiratifs sur les Bâisseurs, mais pas une seule fois les mots *compagnons, compagnonnage* ne sont employés ! Les Compagnons prônent la discrétion mais là nous sommes plutôt dans l'ostracisme.

Des agrafes en fer, de 25 à 90 cm de long, reliant deux pierres, ont été mises à jour en haut de murs sous la charpente actuellement détruite. Elles sont du début du XIIIe siècle. Les spécialistes pensaient jusqu'à cette découverte que le fer, très couteux, n'avait pas été utilisé, mais l'étonnement est encore plus grand quand l'analyse montre que c'est du fer de réemploi ! Ces Bâisseurs ne sont pas les premiers utilisateurs de ces *lames de fer*, les Romains employaient déjà des agrafes en métal pour mieux stabiliser deux blocs de pierre.



Photo Maxime L'Héritier : Agrafe de fer provenant du sommet des murs de la cathédrale déposée avant étude. L'agrafe était scellée au plomb dans la maçonnerie (un des scellements subsiste).

La doloire est un outil actuellement très connu mais à mes débuts aux Puces de Saint-Ouen en 1977, elle surprenait par ses formes et ses dimensions. Elle était la deuxième Fichoutil<sup>7</sup> dans *Le Toupin* n°15 de septembre 1985. J'y indiquais ne pas avoir vu une doloire datée. Neuf ans plus tard, dans *L'outil et le compagnon* il y avait la doloire de Jean-Pierre Melin, dont le fer est daté 1690!

<sup>4</sup>Du latin *dolare* : rendre plat.

<sup>5</sup> Je n'ai pas trouvé d'illustration de cette doloire de maçon.

<sup>6</sup> Ces très intéressants documentaires sont disponibles sur Internet.

<sup>7</sup> Bisaiuguë était la première.

Internet montre des doloires en actions, faisant voler des copeaux auxquels il ne manque que l'odeur et le goût<sup>8</sup>.



Fer : 37x24 cm, manche en chêne.



La doloire fait partie de la grande famille des haches. Le premier livre écrit par Daniel Boucard en 1998, *Les haches*, est l'ouvrage le plus complet sur cet outil primordial, même 25 ans après sa

---

<sup>8</sup> Copeaux : chips en anglais.

parution. Il n'y a pas de hache datée sur les nombreux dessins de l'auteur, plus de 600 ! ni sur les photos de Jean-Charles Pillant. L'importance n'est pas la date mais la place de cet outil dans l'évolution de l'humanité.

Daniel Boucard, sur les trois dernières lignes de son avant-propos, résume parfaitement cette place : « *Et quelle beauté dans cet outil fonctionnel aux formes infiniment variées. On en vient à regretter l'invention de la tronçonneuse qui l'a reléguée à la cave ou au grenier.* »

La doloire et le compas en bois sont les deux outils symboles des tonneliers.

Cette très belle doloire était dans la collection de Luigi Nessi et dans son livre Outils et instruments anciens :



*Photo Mauro Magliani*

Luigi Nessi<sup>9</sup> donnait des précisions sur cette doloire: Tyrol, XVIIIe siècle. Acier forgé, bois. Cette hache de charpentier originaire du Tyrol, appelée épaule-de-mouton<sup>10</sup>, comporte un corps pentagonal monté sur un manche en bois (non original). La lame de taille considérable, bombée et découpée en U dans la partie inférieure, est ornée de gravure au burin représentant un paysan duquel part symétriquement une série de motifs végétaux composites ; on distingue deux poinçons frappés au coin et les initiales « CN ». Gros plan sur le paysan. ↓



Nessi ne privilégiait pas les très beaux outils ; sur la double page dans son livre il y a une simple hache de sabotier en face de cette doloire gravée.

<sup>9</sup> De nombreux Toupins et Toupins-net ont rendu hommage à Luigi Nessi.

<sup>10</sup> Voir Le Toupin-net n°48.

Au Tyrol, à la fin du XVIIIe siècle, 40% des paysans étaient propriétaires de leur terre. Les charpentiers y étaient des artisans reconnus, possédant leurs outils. Celui qui arrivait avec une telle doloire devait rassurer le client sur la qualité de la charpente.



*Traverse-Hypotèses. Doloires en action. Partiel de vitrail du château de Guédelon.*

## À la doloire, sans copeaux !

Décollation à la doloire, de Saint Denis, vue partielle du tympan du portail nord de la basilique Saint-Denis.→

Décollation à la doloire est un sujet controversé. Dans Le Toupin n°10 de mai 1984, Alain Théry, vétérinaire et collectionneur de flammes de vétérinaire, avait expliqué l'utilisation de hache pour les décapitations et de fer de doloire dans les premières machines de monsieur Guillotin. : « *Entre deux poteaux barrés par le haut d'une traverse, serait placé le corps du criminel. Au dessus de la poutre transversale, serait placé un couperet en forme de croissant glissant entre deux rainures. Une corde le retiendrait, fixée à hauteur. Quand la tête du condamné serait posée sur le bloc, on lâcherait la corde, la hache glissant perpendiculairement entre les deux bras de la machine, viendrait s'abattre avec une force doublée par la rapidité de la chute.*

*Il s'agit donc bien d'une hache en forme de croissant glissant entre deux barreaux et non pas de l'invention du couperet par Guillotin ».*



*CMN. Lemaître ©*

À la doloire ou sans, il est plus souhaitable d'avoir une collation qu'une décollation !



Cette doloire de charpentier, présentée sur Internet<sup>11</sup> comme *doloire de viking* est , inconnue de Daniel Boucard, de Daniel Verdier et des charpentiers interrogés.

Et de vous ?



Dans la Tapisserie de Bayeux, le personnage à gauche tient une hache assez proche de la « doloire de viking ». *Photo Kerdonis.fr*



*Pinterest.* Charpentier avec doloire. XIIIe siècle.

Construction de la Cathédrale de Teruel, Espagne.

Google Lens<sup>12</sup> n'a pas trouvé « *doloire de viking* ».

\*\*\*\*\*

Sur la sympathique brocante du 1er mai à Villeréal, dans le Lot et Garonne, où René Aubarbier<sup>13</sup> chinait avec moi, il a trouvé ce très petit rabot, page suivante, que le vendeur indiquait « rabot de luthier ». Consulté par René, dubitatif sur ce rabot de luthier, Google Lens trouva l'attribution : rabot de burrelier ou de tanneur pour amincir l'épaisseur du cuir à l'endroit de la future couture.

<sup>11</sup> Doloire viking. *Site une forge en mitgard*

<sup>12</sup> *Google Lens* : site gratuit qui analyse une photo et indique ce qu'elle représente.

<sup>13</sup> Voir Le Toupin-net 47.



←Longueur totale 13,5 cm. Longueur du fer 4 cm, largeur 1,7 ; la lame mesure 1,9 cm. Il fallait le regard perçant de René pour dénicher cet outil au milieu de nombreux autres objets sur une table pliante légère! J'avais plutôt les yeux au sol pour trouver l'enclume de mes rêves, qui ne pouvait pas se poser sur la table légère !



Le site *objetsd'hier.com* décrit un rabot similaire et le propose à 95 euros.

\*\*\*\*\*

« **Collectionner, c'est créer un univers pour soi, se créer une forteresse** » écrit Thierry Coudert<sup>14</sup>.

Collectionner c'est aussi transmettre des émotions par les objets exposés. Quand ceux-ci sont populaires, ou bruts, ou naïfs, sélectionnés par un antiquaire d'art populaire et d'outils, vous circulerez avec plaisir dans « *Dédales* », titre de l'exposition et du beau livre-catalogue.

Vous avez peut-être vu les trouvailles du chineur Thierry, vous n'avez pas vu, c'est le but, les restaurations qu'il effectue sur les objets cassés ou usés. Vous ne connaissez pas les découvertes de ce collectionneur sensible aux formes, aux couleurs et insensible au profit d'une vente éventuelle. Il les expose pour la première fois et rien n'est à vendre. Thierry est un explorateur. Il nous montre combien ceux qui ont créé ces œuvres étaient des artistes, sans en porter le nom.

*Élément de socle d'aire anthropomorphe. XIXe début XXe* →  
Jean-Claude Peretz



Le Toupin, 100 numéros de 1981 à 2007  
et Le Toupin-net depuis 2007:

Jean-Claude Peretz 160 bis, avenue du général de Gaulle.  
47300 Villeneuve sur Lot

[jean-claude.peretz@orange.fr](mailto:jean-claude.peretz@orange.fr). Tel : 06 86 23 81 43

**Les Toupins-net sont tous visibles sur le site *outils-passions*,  
rubrique *m'informer***

<sup>14</sup> Voir Le Toupin-net n°24. Exposition jusqu'à la fin juin 2023. Musée et jardins Cécile Saboury. 87260 Vicq-sur-Breuilh. 05 55 00 67 73.